

# NightLife VAUD

Information - prévention - réduction des risques

## Projet-pilote sur la prévention et la réduction des risques en milieu festif nocturne

### RAPPORT - RESUME

Avril 2014

**IUMSP**  
Institut universitaire de médecine sociale et préventive, Lausanne

  
UNIL | Université de Lausanne



**FVA**  
  
PRÉVENTION DES RISQUES  
LIÉS AUX ABUS D'ALCOOL

**ABS**  
FONDATION ABS  
Accueil à Bas Seuil

**FONDATION  
PROFA**  


  
Lausanne



- Projet financé par :** Service de la Santé Publique (SSP), Département de la santé et de l'action sociale (DSAS), Etat de Vaud.  
Délégation à la Jeunesse, Service Jeunesse, enfance et cohésion sociale, Ville de Lausanne.  
Commission dépendances et prévention, Lausanne Région.
- Groupe de pilotage :** Kim CARRASCO (collaborateur scientifique, Rel'ier, Fondation Le Relais) –  
*coordinateur du projet*  
Tanguy AUSLOOS (Délégué à la jeunesse, Ville de Lausanne)  
Stéphane CADUFF (responsable secteur prévention, FVA)  
Annick FORNEY (responsable *ad interim* du programme Georgette in Love du Centre de Compétences Prévention VIH-IST, Fondation PROFA)  
Jean-Pierre GERVASONI (chef de clinique, IUMSP)  
Sonia LUCIA (responsable de recherche, IUMSP)  
Natanaëlle PERRION (responsable du programme Georgette in Love du Centre de Compétences Prévention VIH-IST, Fondation PROFA)  
Nicolas PYTHOUD (directeur, Fondation ABS)
- Equipe de terrain :** TSHM (Délégation Jeunesse) : Aileen Bernal, Eduardo Peris, Jean Phildius, Sandra Stimoli  
Fondation ABS : Joël Marossero, Stéphane Moelo  
Be My Angel (FVA) : Stéphanie Alessina, Anne Felici, Fabrice Joly, Nele Kohler, Déborah Pagano  
Georgette in Love (Profa) : Annick Forney, Adrien Landolt, Joachim Welte
- Remerciements :** A toutes les personnes qui ont participé de près ou de loin à la mise en œuvre du projet NightLife Vaud et à toutes les personnes qui ont participé aux enquêtes.
- Auteurs :** Carrasco, K., Lucia, S., Gervasoni, J-P. & Dubois-Arber, F. (2014). *Rapport NightLife Vaud*. Fondation Le Relais - Rel'ier & Institut Universitaire de Médecine Sociale et Préventive, Lausanne.
- Date d'édition :** 1<sup>er</sup> avril 2014

*Dans un souci de lisibilité du texte, nous avons choisi de ne pas utiliser la forme épiciène. Les formulations employées concernent indifféremment les hommes et les femmes.*

## RESUME

Les problématiques sont multiples et complexes dans le milieu festif : consommation d'alcool et de substances illégales, comportements sexuels à risques, avec des conséquences négatives immédiates (intoxications, infections sexuellement transmissibles, accidents, bagarres) et à long terme (addiction, maladies chroniques). Le projet NightLife Vaud vise à mieux comprendre les problématiques du milieu festif et à proposer des recommandations à l'intention des autorités et milieux concernés.

Plusieurs organismes ont uni leurs forces pour mettre en œuvre un travail de recherche-action. La Fondation vaudoise contre l'alcoolisme (avec les auxiliaires de Be My Angel), la Fondation Profa (avec les auxiliaires de Georgette in Love) et la Fondation ABS ont déployé ensemble des actions de terrain avec le concours de Travailleurs sociaux hors murs de la Délégation jeunesse de la Ville de Lausanne. L'Institut universitaire de médecine sociale et préventive a mené la partie recherche de ce travail, sous la forme d'une enquête quantitative et qualitative, auprès des noctambules et professionnels concernés. L'enquête quantitative porte sur les personnes rencontrées lors des actions de terrain qui ont accepté d'y participer. Cet échantillon ne représente pas l'ensemble des noctambules sortant le samedi soir à Lausanne.

La responsabilité et la coordination du projet ont été confiées à la Fondation Le Relais, et par délégation à Rel'ier, par le Service de la santé publique du Canton de Vaud.

### Actions de terrain

Entre octobre 2012 et septembre 2013, 12 interventions de prévention et réduction des risques ont été déployées sur le terrain de manière coordonnée. Elles se sont déroulées dans différents lieux festifs de la ville de Lausanne (Flon, Tunnel et St-Martin) et sur trois plages horaires (18-22h, 22-2h, 2-6h). Un stand a été monté dans l'espace public, proposant différents matériels (simulateur d'alcoolémie, préservatifs, etc.). Des actions mobiles ont également été menées, y compris dans certains établissements festifs. L'équipe de terrain est intervenue en tandem auxiliaires-professionnels sur un mode pluridisciplinaire.

Au cours des interventions, près de 1'700 contacts avec des noctambules ont été réalisés (soit plus de 130 par soir). Dans l'ensemble, les contacts étaient de bonne qualité et les personnes rencontrées ont abordé leurs prises de risques avec facilité, notamment les plus jeunes. Les personnes ont montré de l'intérêt pour le projet, la plupart étaient très positives sur sa pertinence et son utilité.

Les observations réalisées sur le terrain montrent que des interventions entre 18h et 22h permettent de toucher un public varié, plutôt jeune et présent dans l'espace public ; l'accent doit donc être mis sur la prévention. Dès 22h, il s'agit d'un public plus âgé, davantage concerné par les prises de risques et plutôt présent dans les établissements de nuit ; l'action doit alors intégrer également des prestations de réduction des risques.

### Enquête quantitative auprès des noctambules

L'enquête visait à mieux connaître les noctambules : déterminer leur profil sociodémographique, leurs consommations, les risques pris et les conséquences, ainsi qu'appréhender leur niveau de connaissance des mesures de prévention et de réduction des risques existantes. Un questionnaire a été spécifiquement réalisé, basé sur des indicateurs communs à d'autres enquêtes nationales. 553 questionnaires valides ont pu être analysés.

#### Consommation d'alcool et d'autres substances psychoactives

L'étude révèle une prévalence de consommation de substances psychoactives plus importante dans le milieu festif que dans la population générale. Les substances psychoactives les plus consommées au cours de la vie sont l'alcool, le tabac et le cannabis. La majorité des répondants dit n'avoir jamais consommé de substances illégales autres que le cannabis. Lors de la dernière sortie, les substances les plus consommées après l'alcool (91%) et le tabac (69.3%) sont le cannabis (30.2%), la cocaïne (5.8%) et l'ecstasy (3.6%). La consommation de cannabis tend à diminuer avec l'âge, alors que celle de cocaïne tend à augmenter. La polyconsommation est fréquente, environ un tiers des répondants a consommé deux substances ou plus (sans compter le tabac) lors de leur dernière soirée.

## Sexualité

Concernant les comportements sexuels à risque, on observe que l'utilisation du préservatif lors de relations sexuelles avec un partenaire occasionnel n'est de loin pas systématique et, par ailleurs, tend à diminuer avec l'âge. Cela montre qu'il est important de maintenir des prestations dans ce domaine, ce d'autant plus que c'est un moyen judicieux pour approcher les personnes sur les lieux de rencontres.

## Prises de risques lors du retour à la maison

La plupart des personnes disant se sentir sous influence de substances ont opté pour un mode de transport sans risque pour rentrer à la maison (à pied, en transports publics/taxi ou comme passager d'un conducteur sobre). Toutefois, environ 20% sont rentrés en conduisant ou avec un conducteur non sobre. Les hommes rentrent plus souvent à pied que les femmes et utilisent moins les transports publics et le taxi que ces dernières.

## Connaissance et application des mesures de réduction des risques

Les résultats montrent que les répondants sont généralement bien informés des mesures existantes. Les plus connues sont : s'hydrater suffisamment, s'organiser afin d'éviter de conduire si on a consommé de l'alcool ou d'autres substances, éviter les mélanges d'alcool et/ou de drogues. La mesure la moins connue consiste à utiliser une paille lors de consommation de cocaïne par voie nasale et ne pas l'échanger. Ces mesures, si elles sont connues, ne sont toutefois pas systématiquement appliquées. En effet, si on observe qu'une grande majorité des noctambules évite de conduire sous l'influence de substances, ils sont nettement moins nombreux à éviter les mélanges de produits.

## Problèmes rencontrés ou causés

Pour la grande majorité des noctambules, la dernière soirée s'est bien passée. Toutefois, environ 20% des répondants disent avoir rencontré ou causé au moins un problème. Ces personnes peuvent être soit des auteurs, soit des victimes de problèmes. Les jeunes hommes entre 16 et 19 ans sont les plus concernés. Les altercations physiques ou bagarres sont les situations les plus fréquentes, suivies par le fait d'avoir causé des dommages matériels. Le taux de problèmes rencontrés ou causés croît en fonction de la consommation d'alcool.

La perception du sentiment de sécurité montre qu'une partie non-négligeable des répondants ne se sent pas en sécurité lorsqu'ils se trouvent seuls en ville de Lausanne après 22h. Le sentiment d'insécurité est plus marqué de façon générale chez les femmes, ainsi que parmi les moins de 20 ans et les plus de 30 ans.

## **Enquête qualitative auprès des acteurs professionnels**

Près d'une dizaine d'entretiens qualitatifs ont été réalisés avec des professionnels des domaines concernés (prévention, santé, sécurité et milieu festif) afin de récolter leur avis sur la situation lausannoise et sur la pertinence des interventions. Globalement, il apparaît que la vie nocturne se passe plutôt bien et que la grande majorité des noctambules ne cause ni ne rencontre de problèmes. Les personnes interviewées constatent toutefois une forte augmentation des états d'ivresse importants, surtout en fin de nuit. Les nuits lausannoises restent décrites comme mouvementées, ce qui pourrait expliquer en partie le sentiment élevé d'insécurité chez les noctambules. En ce qui concerne l'appréciation du projet NightLife Vaud, les professionnels interviewés s'accordent à reconnaître que la prévention ainsi que la réduction des risques sont nécessaires en milieu festif. De ce fait, il est important que la présence des stands et intervenants soit régulière et rapprochée. L'interdisciplinarité est appréciée par plusieurs professionnels.

## **Conclusion**

Au vu de ce qui précède, nous relevons le potentiel d'optimisation important dans le domaine, en termes d'offre auprès du public et de coordination des actions. Les actions sur le terrain ont permis, en outre, de dégager des éléments fondamentaux pour conceptualiser un mode d'intervention tenant compte des lieux, horaires et public cible. Des recommandations susceptibles d'améliorer l'efficacité et la cohérence d'un dispositif de prévention et réduction des risques en milieu festif, généraliste et coordonné, sont proposées ci-après.

Ce modèle peut être transféré dans d'autres villes du canton.

## Recommandations concernant les interventions de terrain

**R1: Intervenir de façon différenciée selon les espaces festifs nocturnes.** Des interventions doivent être développées à proximité des noctambules dans les lieux qu'ils fréquentent les soirs de fête, soit les établissements festifs et l'espace public. Le mode d'intervention doit être adapté en fonction du lieu : en début de soirée dans l'espace public (accent sur la prévention); dès minuit dans le cadre des établissements de nuit (accent sur la prévention ET la réduction des risques). Il y a lieu également de déployer des actions lors de manifestations soumises à autorisation sur un mode mixte.

**R2 : Intervenir sur des thématiques généralistes, et notamment la consommation de substances illégales.** Des compétences et du matériel spécifiques aux thématiques principales suivantes doivent être mises à disposition des noctambules et des organisateurs de soirées festives : abus d'alcool, consommation d'autres substances, polyconsommation et comportements sexuels à risque.

**R3 : Intervenir de façon coordonnée au moyen d'une équipe pluridisciplinaire.** Le déploiement d'équipes d'intervention sur le terrain est nécessaire pour entrer en contact avec les noctambules. Les questions de composition, de formation et de coordination sont essentielles et doivent s'appuyer sur les structures existantes, cantonales et locales : notamment les auxiliaires de Be My Angel (FVA) et de Georgette in Love (ProfA), ainsi que les professionnels de la Fondation ABS. Il faut développer la transversalité des compétences des équipes existantes par des formations communes. Une alternative serait de créer une équipe de prévention et réduction des risques généraliste. L'intervention en tandem avec des professionnels est à favoriser, notamment pour les questions de réduction des risques et les interventions dans l'espace public en deuxième partie de nuit.

## Recommandations concernant l'organisation du dispositif

**R4: Optimiser et développer les ressources.** Il est essentiel de pouvoir s'appuyer sur les ressources existantes en matière de prévention et de réduction des risques (par exemple la Charte Festiplus). Il faut en outre développer des ressources (compétences, matériel) sur le thème de la consommation de substances illégales spécifiques au milieu festif. Mettre en place un système de veille par l'instauration d'un monitoring permettrait de mesurer l'évolution des pratiques et d'améliorer la connaissance sur les substances en circulation. Le drug testing pourrait être un complément. Il est important de renforcer l'accompagnement et l'orientation sur les structures spécialisées pour les usagers en difficulté. Le principe de transversalité des ressources s'applique également ici.

**R5: Ancrer le dispositif dans un réseau.** La multiplicité des lieux d'intervention et des thématiques nécessite un travail de concertation et de coordination pour accompagner la mise en œuvre du dispositif. Il faut intégrer des représentants de tous les domaines concernés par le milieu festif : santé, social, milieu festif, sécurité, transports publics, politique, commerçants. Ce travail pluridisciplinaire doit permettre d'adapter au mieux les prestations aux besoins, et de répondre de manière coordonnée aux problématiques complexes et émergentes. A cette fin, il serait judicieux d'intégrer le dispositif dans la politique addiction cantonale et communale.

**R6: Développer un partenariat efficace avec les patrons des établissements de nuit.** Un partenariat actif et dynamique avec les gérants d'établissements est indispensable pour pouvoir déployer des interventions dans leurs murs. En outre, il est souhaitable d'intégrer des représentants dans la conceptualisation même des interventions au sein d'établissements de nuit, par exemple avec le développement d'une charte NightLife, voire d'un label, afin de renforcer leur adhésion aux mesures. L'adhésion à des labels existants (comme Safer Clubbing en Suisse allemande) est une autre possibilité, mais il importe dans tous les cas d'inscrire cette démarche dans un travail de partenariat. La formation du personnel devrait être renforcée.





Rue Enning 1  
1003 Lausanne  
T 021 323 60 58  
[relier@relais.ch](mailto:relier@relais.ch)  
[www.relais.ch/relier](http://www.relais.ch/relier)